

# LES VILLES MEDIEVALES

## I- Généralité :

### 1- Le Pouvoir urbain :

Profitant de leur **croissance**, les villes connaissent un **mouvement communal**, moment de **revendications des bourgeoisies** contre le **seigneur de la ville**.

Par la **violence** ou **contre paiement**, ce mouvement obtient une **charte**, qui fixe les **droits et les libertés de chacun**.

La ville devient alors un petit État. Elle est dirigée par les **consuls** au sud de la France et en Italie, par le **maire** et ses **échevins** dans le nord de la France.

Ce sont souvent les **patriciens** qui monopolisent ces pouvoirs, grâce au système de la **cooptation**. Fière de sa relative indépendance, même si elle reste soumise au roi, la ville multiplie les signes attestant de son pouvoir.

Aux **symboles** comme le **sceau de la ville** s'ajoutent des bâtiments, comme l'**hôtel de ville** et le **beffroi**.

La ville domine les campagnes qui l'entourent ; elle assure la **protection militaire** des villageois derrière ses remparts, et exige de ces derniers une **participation aux frais d'entretien des murailles**. En investissant dans la terre de l'arrière-pays, la **bourgeoisie urbaine** s'assure aussi une **domination foncière** sur l'**espace rural** voisin.

### 2- Le paysage urbain :

La ville médiévale est souvent cernée de murs, qui distinguent avec netteté l'espace urbain et l'espace rural.

Même si leur fonction première est de protéger la ville des agressions, les remparts permettent également de distinguer **deux espaces** au **statut juridique** différent, opposant ceux qui jouissent des **franchises urbaines** et les autres.

L'autre élément architectural qui marque profondément la spécificité urbaine est la **cathédrale**, symbole glorieux de la **puissance économique et religieuse** de la cité.

Cependant, les villes médiévales ont des rues étroites et sinueuses, comme le montrent les vieux quartiers de la ville d'**Avignon**.

Les rues ne résultent pas d'un plan prédéfini, à l'exception de certaines villes neuves comme **Aigues-Mortes**, mais sont élaborées au fil de la construction des nouvelles maisons.

Les matériaux très inflammables des maisons (**bois** et **torchis**) et leur disposition anarchique, collées les unes aux autres, expliquent la **prolifération des incendies**, fléau qui n'a pas disparu depuis l'Antiquité.

L'intérêt pour l'**hygiène** n'étant pas encore développé, les égouts n'existent pas ; on jette les **déchets ménagers** et **sanitaires** dans la rue. Ces détritiques dégagent une odeur pestilentielle, mais ils alimentent les animaux domestiques, dont le porc fait partie.

Ces conditions créent un véritable **foyer de maladies**, qui se développent à vive allure. Ainsi meurt-on beaucoup plus à la ville qu'à la campagne.

Cette originalité démographique explique pourquoi les villes ne doivent leur maintien et leur croissance qu'à l'apport continu de populations en provenance des campagnes voisines.

De ce point de vue, les villes écoulent le trop-plein démographique des campagnes.

### 3- La Société urbaine :

Le développement des villes après le **X<sup>e</sup> siècle** s'explique en partie par la croissance de **deux** activités fondamentales dans la nouvelle économie occidentale, qui se regroupent de préférence dans les villes : l'**artisanat** et le **commerce**.

L'augmentation de la production agricole permet à nouveau les échanges de denrées alimentaires et le développement d'un groupe de commerçants.

Le moment d'échanges le plus intense est la **foire**. À l'origine simples **foires locales** servant à écouler les productions des campagnes voisines, certaines foires prennent une envergure régionale, voire européenne telles les **foires de Champagne (Troyes, Provins, Lagny, Bar-sur-Aube)**.

Ainsi, des cycles de foires mènent les **caravanes** d'une ville à l'autre, à date fixe. Les foires sont très régulières : les **huit premiers jours** servent au déballage des marchandises ; les ventes se déroulent ensuite pendant quelques jours ; enfin, les **dix derniers jours** sont consacrés au paiement.

Des gardes assurent la sécurité des marchands et la régularité des transactions. Les marchands sont hommes de chiffres et d'écriture ; ils inventent la lettre de change et introduisent un esprit nouvellement rationnel dans la **culture médiévale**.

Les artisans représentent l'autre groupe qui se développe à la faveur de la **croissance économique**. Ils s'organisent sous la forme de **métiers**, placés sous la direction d'un collègue (**jurande**) qui décide des règles communes.

Ces règles assurent la qualité des productions, mais sont également un **frein à l'innovation**. L'entrée dans le métier est réglementée et surveillée, ce qui limite la concurrence.

Le jeune est d'abord **apprenti**, puis **compagnon**. Enfin, après l'exécution du **chef-d'œuvre**, il devient maître. Les professions sont très spécialisées et ont tendance à se regrouper par rues.

Pour les **travaux textiles**, le **tisserand** est plus respecté que les **teinturiers** et surtout que les « **peigneresses** », très mal considérées.

Contrairement à une idée répandue, les citadins ne sont pas tous commerçants et artisans. Il existe de nombreux paysans dans les villes médiévales, car si le statut urbain distingue nettement le rural de l'urbain, les différences de paysage et d'utilisation du sol ne sont pas aussi tranchées.

Au cœur des villes, sont ainsi cultivées des parcelles de terre, du **jardin potager** à la vigne produisant un vin de qualité médiocre.

Les **cultures maraîchères** sont privilégiées, d'une part car la ville produit en abondance l'**engrais** dont elles ont besoin, et d'autre part car les produits maraîchers supportent mal le transport et doivent être consommés rapidement après leur récolte.

La présence de l'immense **marché urbain** leur fournit un débouché immédiat dans des conditions de conservation optimales et à un bon prix.